

CARHAIX : DES ORIGINES A NOS JOURS...

I^{er} – III^e siècles, le prestige des origines : la Ville Centrale

Vers 15 av. notre ère, une ville neuve est fondée sur le plateau carhaisien suivant les préceptes de l'urbanisme romain. Située au cœur d'une région au riche sous-sol, elle bénéficie d'un dense réseau routier en étoile desservant toute la péninsule. Une dizaine de voies romaines d'inégale importance y convergent. Son nom, Vorgium, est attesté par la carte de Peutinger et une borne milliaire dédiée à l'empereur Sévère, découverte dans la campagne de Maël-Carhaix.

Ville ouverte, c'est un lieu d'échanges et aussi le foyer de diffusion des techniques nouvelles et des goûts venus du monde méditerranéen. L'urbanisme s'organise sur un plan tracé à l'équerre épousant la forme d'un vaste quadrilatère d'environ 138 hectares, bordé au Nord par l'Hyères et au Sud par le ruisseau de la Madeleine, à l'Est et à l'Ouest par les nécropoles.

Le centre monumental où s'élevaient les édifices publics n'a pas été identifié avec certitude. Toutefois, une opération de sondage réalisée fin 2001 a mis en évidence d'importantes substructions antiques dont l'ampleur suggère la présence d'un bâtiment public, peut-être un établissement thermal non loin du Centre-Ville actuel.

Plusieurs phases d'aménagements urbains ont pu être reconnues. Preuve d'une urbanisation réussie et indice d'accroissement démographique : les notables font entreprendre la construction d'un premier aqueduc souterrain vers la fin du 1^{er} siècle. Sous la dynastie des Sévère, à partir de 180, la ville est dotée d'un nouvel aqueduc qui triple les capacités du précédent. D'une longueur de 27 km, d'une portée de 6000 m³/jour, il franchit la vallée de Kerampest située à l'entrée de l'agglomération par un pont d'1 km de long, porté par 120 arches environ, pour atteindre un castellum divisorium installé dans les quartiers N-E. Ces réalisations de prestige s'accompagnent de la mise en place d'un réseau d'adduction et d'un système élaboré de tout à l'égout. Signe ostentatoire de l'intérêt porté à la cité Osisme et du souci d'y affirmer sa munificence, l'édification de ces ouvrages a sans doute été rendue possible par une évergésie impériale. L'intervention de l'empereur était nécessaire pour supporter les difficultés logistiques et le coût faramineux d'un tel programme édilitaire.

Le statut de capitale de la cité des Osismes est à présent reconnu à Vorgium. Les Osismes disposaient du territoire le plus vaste et le mieux urbanisé de l'Armorique

romaine. La cité occupait l'actuel département du Finistère, la moitié ouest des Côtes d'Armor et le nord-ouest du Morbihan.

Fin III^e – VI^e siècles : effets de seuil

La Gaule romaine est secouée par une profonde crise politique et sociale à la fin du III^e siècle. Les abandons d'habitats se multiplient à Vorgium. Mais la crise n'est pas fatale à la capitale des Osismes. Les fouilles attestent un redéploiement urbain en périphérie au début du IV^e siècle. De riches notables réaménagent d'opulentes domus dans le plus pur style gréco-romain en respectant la trame urbaine initiale.

Des documents romains tardifs réinterprétés récemment indiquent que l'administration impériale rebaptise la ville Othysmus ou Ciuitas Osismorum au cours des 4^e ou 5^e siècles. Vorgium conserve donc son statut de chef-lieu de cité au Bas-Empire. Ce rang privilégié implique la présence d'un haut dignitaire romain en ses murs. Peut-être s'agit-il du préfet des troupes osismiaques cité dans la notice des dignités de l'Empire à la fin du IV^e siècle ? De fait, la situation centrale de Vorgium-Othysmus est propice à la coordination de la défense de la pointe occidentale de la 2^e puis 3^e Lyonnaise par des troupes légères et mobiles (des Maures) contre les raids des pirates scots ou saxons en liaison avec les castella (Brest, Le Yaudet) établis sur le littoral.

Le tissu urbain se métamorphose : les pierres de grand appareil de certains édifices publics sont utilisées en réemploi dans les fondations des demeures privées, l'aqueduc est désaffecté. C'est l'indice chez les notables de la recherche d'un mode de vie plus autarcique.

La découverte au XIX^e siècle d'une bague en or à chaton datable du IV^e siècle sur laquelle figuraient 2 bustes affrontés avec l'inscription latine "Sabine vivas" témoigne de l'introduction de la foi chrétienne devenue religion d'Etat au sein de la Cité.

Vers 400, le transfert de colons bretons dans le nord de la péninsule pour des raisons militaires entraîne sans doute le démembrement de la Cité des Osismes et l'organisation de cadres administratifs inédits. L'ancienne ville centrale est placée de facto au seuil septentrional d'un nouveau ressort territorial qui s'ouvre désormais vers le sud. Dans les faubourgs, les hôtels particuliers du patriciat gallo-romain montrent des traces de réoccupation au cours des V^e et VI^e siècles. Le confort à la romaine n'intéresse guère leurs seconds occupants qui transforment parfois en écurie ou en étable des parties habitables. La société qui émerge se détourne de la vie urbaine...

C'est en qualité de praefectus de Childebert I^{er} (511-558) que Conomor, prince semi-légendaire du Poher, aurait gouverné la partie occidentale de la Britannia minor ainsi que la Domnonée insulaire. Carhaix est donnée comme une de ses résidences armoricaines. Par crainte de la prophétie qui lui annonçait que son fils lui succéderait après l'avoir tué, il passe pour avoir éliminé une à une ses épouses enceintes, dont Trefin, mère du futur Saint Trémeur. L'intervention de Gildas, abbé de Rhuys et auteur probable du "De excidio Britanniae" lui est funeste. Isolé par son excommunication, Conomor meurt à la bataille de Bran alleg dans les Monts d'Arrée face à une coalition militaire soutenue par le clergé breton allié au roi des Francs, Clotaire I^{er}...

VII^e – X^e siècles : lieux incertains dans la nuit médiévale

Plouguer, probablement fondée entre le V^e et le VII^e siècle, encercle de son territoire le noyau urbain antique. Cette situation originale suggère une fusion précoce entre populations bretonne et gallo-romaine. Marque probante de l'attractivité du site sur le peuplement breton, un réseau de paroisses primitives disposées en rayon se met en place en bordure des voies qui convergent vers l'ancienne localité romaine. Le sens breton de Plougêr « la communauté des fidèles de la cité ou du site fortifié » rend sensible la permanence d'une forme d'autorité publique sur le site carhaisien.

La filiation à Rome est perçue comme une source essentielle de légitimité politique dans les nouveaux royaumes d'Occident. On aménage davantage les anciens cadres qu'on ne les bouleverse. Carhaix semble bénéficier d'une telle continuité symbolique durant le Haut Moyen Age. Les Annales de Lausanne témoignent ainsi du séjour en 818 de Louis Le Pieux, empereur des Francs et de son ost dans une localité bretonne identifiable à Carhaix que le texte appelle Corophesium – le carrefour en bas latin – suffisamment importante du point de vue politique pour être mentionnée dans un document officiel.

Le carolingien est venu restaurer l'ordre dans les confins occidentaux de son Empire. Murman (alias Morvan), chef breton local, s'est arrogé le titre de rex Brittonum sans l'investiture impériale. Il se place ainsi au ban de l'Empire et de la Chrétienté. Il meurt dans une embuscade tendue par l'armée franque en lisière de la Marche de Bretagne alors peu distante de Carhaix. L'empereur rencontre à Priziac, peu avant la mort du rebelle, l'abbé de Landévennec, Matmonoc, à qui il impose la normalisation des pratiques liturgiques et monachales bretonnes : les moines bretons qui observaient jusque là la règle scottique doivent adopter la règle bénédictine réformée et la liturgie romaine qui sont en vigueur dans le reste de l'Empire.

En 831, c'est un aristocrate breton originaire du Poher, Nominoe, que Louis le Pieux désigne comme représentant de l'empereur dans le missaticum de Bretagne. Erispoe, son fils, conquiert le titre de roi de Bretagne en 851.

En 878, Carofes aurait été pillée par les Danois. Le comte de Poher, Matuedoe, doit gagner l'Angleterre en 920 avec ses guerriers et son fils Alain Barbetorte, futur duc de Bretagne, pour échapper à l'emprise des Vikings.

Les réformes d'inspiration carolingienne et la rupture des invasions normandes ont pour effet de promouvoir Quimper comme siège majeur du pouvoir politique et religieux cornouaillais vers le X^e siècle.

Le Poher est un comté carolingien attesté au 9^e siècle par plusieurs actes du cartulaire de Redon. Le terme Pouchaer signifie en vieux breton « pagus de la cité », sa forme mutée de k en h spirant permet de faire remonter son origine au 6^e siècle et établit un lien direct avec la capitale romaine du Bas-Empire. Ce district comtal semble recouvrir la totalité de la Cornouaille dont le vocable a pour équivalent Poher dans la documentation ancienne.

XI^e – XIII^e siècles : verrou du pouvoir ducal

Bien qu'ébranlée par l'occupation viking, l'autorité comtale en Cornouaille est restaurée durablement dès le milieu du X^e siècle. A Carahes, antique Domaine fiscal, se maintient le lieu de résidence d'un détenteur de la puissance publique. Cette présence qui suppose une vie de cour, source de dépenses somptuaires, attire les activités artisanales et commerciales qui sont à la base de tout processus d'urbanisation à partir du XI^e siècle. Lorsque Hoël de Cornouaille devient duc de Bretagne en 1066, Carahes accède naturellement au statut de ville ducal. A la fin du XI^e siècle, une puissante famille vicomtale est possessionnée dans la région.

Le noyau urbain initial couvre une superficie de 3.5 hectares délimitée par une enceinte de 180m*220m. Au sud du quadrilatère est élevé intra muros un château construit originellement sur motte, isolé par un fossé. Une chapelle dédiée à St Pierre assure la desserte cultuelle du castrum. La topographie religieuse des lieux intègre en outre l'église baptismale de St-Pierre de Plouguer et la chapelle tréviale de St-Quijeu. Plouguer est l'église mère, édifiée en style roman au cours du XI^e siècle, au centre du cimetière paroissial situé significativement à proximité d'une nécropole antique. En 1084, Alain Fergent confirme la donation d'Hoël du domaine de St-Quijeu à l'abbaye Ste-Croix de Quimperlé.

Toutefois, l'ensemble castral constitue le point d'ancrage du développement de la vie urbaine qui devient sensible à partir du XII^e siècle. L'attraction exercée par le château et ses marchés suscite la venue de populations nouvelles. Carahes déborde alors de ses murailles pour s'étendre vers le nord où l'on fonde un sanctuaire consacré à St Trémeur qu'une bulle papale d'Eugène III signale peut-être comme prieuré de St Sauveur de Redon en 1146.

Un semis d'habitations urbaines probablement très clairsemé mais dont on peut supposer qu'il reprend au moins partiellement la trame de la ville antique se met en place. Les vestiges gallo-romains servent de carrières de pierres pour les bâtisseurs médiévaux comme en témoignent les traces de remplois présentes dans la maçonnerie de l'église romane de Plouguer.

En 1166, le duché entre dans la mouvance Plantagenêt. La division du diocèse en deux archidiaconés coïncide avec les réformes administratives de Geoffroy Plantagenêt menées vers 1175. L'archidiaconé de Poher se subdivise en deux doyennés dont l'un est centré autour de Caerhaes. Les premiers sénéchaux de Poher font leur apparition. Ces nouvelles institutions sont à l'origine de la distinction entre Poher et Cornouaille.

C'est près de Carahes que les Grands de Bretagne, fidèles à la duchesse Constance et aux intérêts de la principauté, livrent bataille en 1197 à Richard Cœur de Lion, afin de protéger la fuite vers Brest d'Arthur I^{er} qui se réfugie auprès de Philippe Auguste.

En 1210, c'est à l'intérieur du cloître de St-Trémeur que Guy de Thouars, baillistre de Bretagne, confirme en présence des bourgeois et du sénéchal tous ses biens d'origine fiscale à l'abbaye Ste-Croix de Quimperlé. Le nouveau duc issu du lignage capétien de la Maison de Dreux, Pierre Mauclerc, fait de la ville l'une des places fortes qu'il utilise comme point d'appui de son offensive militaire contre le vicomte de Léon vers 1220.

XIV^e – XV^e siècle : l'aventure ducale

Un document de 1310 livre les premières armoiries de la ville : « un arraché d'arbre chargé de 2 oiseaux et accompagné de fleurs de lys ».

En 1341, Jean III, duc de Bretagne, meurt sans régler sa succession. Une guerre nobiliaire s'ensuit qui secoue le duché pendant 30 ans. Les deux partis rivaux, les Maisons de Montfort et de Blois se disputent Carhaes, chef lieu de la sénéchaussée de Poher. La ville subit une demi-douzaine de sièges en 20 ans. Le dernier, mené en 1363 par Duguesclin, dure 5 semaines. Des garnisons anglaises (ou galloises) que commandent des capitaines aussi fameux que Thomas Dagworth alternent avec les garnisons franco-bretonnes au gré de la fortune des armes, jusqu'à la victoire finale de Jean de Montfort à la bataille d'Auray en 1364.

A la fin du XIV^e siècle, Kerahes bénéficie de fondations religieuses importantes dues à la piété de la famille des De Quelen et à l'aide financière de Jean IV. En 1371, l'église St-Trémeur est érigée en collégiale. Puis, en 1372, Eon II De Quelen, baron du Vieuxchastel, fonde le couvent des Augustins dont les travaux s'achèvent vers 1417. Les De Quelen, qui ont joué un rôle déterminant dans la consolidation du pouvoir des Montfort, dominant la vie de la cité et son ressort institutionnel. En 1381, ils assistent en tant que témoins à la signature du second traité de Guérande qui entérine l'indépendance du duché de Bretagne.

Au début du XV^e siècle, alors que douaires et apanages émiettent le Domaine en Poher, Carhaix garde le rang de châtellenie ducale. Outre un four banal, des moulins à blé et à foulons, elle dispose d'une école paroissiale prodiguant l'enseignement élémentaire et d'un studium tenu par un frère Augustin maître en théologie, réservé à la formation des novices et à leur accès à l'Université. C'est aussi un centre de création artistique en orfèvrerie qui essaime bien au-delà des limites du Poher. En 1478, Maurice du Mené, chambellan ducal, seigneur de Toulgoët et d'Aiguemorte, crée en pénitence d'exactions commises à Pontoise, l'hôpital de Carhaix.

A l'issue de la guerre de Cent ans, la politique indépendante de la principauté bretonne se heurte au renforcement du pouvoir royal et à ses visées hégémoniques. Les ducs de Bretagne sont conduits à privilégier la défense de la frontière à l'Est du duché. La fonction militaire de Carhaix s'affaiblit, au profit sans doute de son rôle économique et judiciaire. Elle ne semble pas avoir été dotée de tour d'artillerie, de telle sorte, que lors du siège de 1488, la ville, fidèle au duc François II, se rend sans résistance aux troupes franco-bretonnes du roi de France.

La crise engendrée par la guerre et une sévère réaction seigneuriale engendrent des jacqueries dans le Poher en 1487 et 1490.

XVI^e siècle : un âge d'or et de fer

Depuis le début du siècle, Carhaix est le siège d'une Cour royale de Justice importante. En 1565, la juridiction de la sénéchaussée couvre environ 60 paroisses réparties en 5 barres de justice : Carhaix, Duault, Huelgoat, Landeleau, Gourin. Unique ville d'envergure de son ressort administratif, elle offre en terme fiscal un des meilleurs rendements du Domaine royal réformé pour la Basse-Bretagne vers 1548.

C'est aussi une place commerciale réputée au cœur d'une région d'élevage dont le pouvoir d'attraction s'exerce jusqu'en Normandie. « Il n'est de bon bœuf que de Carhaix » est un adage tiré des Propos Rustiques de Noël Du Fail. Des troupeaux de bœufs sont en effet acheminés de Carhaix vers Paris et l'Hôtel du Roi. Neuf foires attirent chaque année les marchands des évêchés voisins.

L'artisanat semble se concentrer sur le secteur de la tannerie. La production de lin et de chanvre dans le plat pays, leur négoce et leur transformation en ville à l'usage du marché local ou à destination des ports bretons alors florissants n'est pas à exclure. Petit Carhaix dispose au bord de l'Hyères de moulins à foulon, à blé et à papier. La cité se développe : l'arasement des fortifications médiévales devenues inutiles et gênantes est entrepris dès le premier tiers du XVI^e siècle.

Preuve de l'indéniable prospérité urbaine, les édifices religieux principaux font l'objet d'un ambitieux programme de rénovation. La collégiale St-Trémeur est reconstruite entre 1529 et 1535 : un clocher-porche monumental d'une hauteur de 75 m est élevé. De style flamboyant au premier étage, la tour, d'influence Renaissance au second niveau, est surmontée d'une flèche haute de 30 m. Cette dernière est foudroyée dès 1575.

Mais l'agglomération est durement éprouvée par les combats durant la guerre de la Ligue (1590 – 1598). Alors que le Protestantisme gagne du terrain, deux partis s'affrontent sans merci : les Ligueurs ultra-catholiques soutenus par les Grands du Royaume et les Royaux, partisans d'un Etat fort appuyé sur la monarchie qu'incarne le protestant Henri de Navarre, futur Henri IV.

Les pillages, incendies et massacres provoqués en 1590 par les Royaux de La Tremblaye et de Du Liscouët marquent un coup d'arrêt à l'expansion de Carhaix.

Les déprédations des hommes d'armes déclenchent une insurrection des paysans du Poher très vite noyée dans le sang. La Fontenelle, chef de bande redoutable, se retranche en 1592 à St Trémeur et met en coupe réglée la ville et l'arrière-pays.

Carhaix sort exangue de la tourmente : une grande partie de sa population estimée avant la crise à un millier d'habitants a été décimée ou est en fuite...

XVII^e – XVIII^e siècles : fragilités des Temps Modernes

Vers le milieu du XVII^e siècle, Carhaix est touchée par les effets de la Contre-Réforme. Des ordres féminins s'installent en ville : les Ursulines en 1644 (mission éducative), les Hospitalières en 1663 (nouvel hôpital), les Carmes déchaussées en 1677 (charité publique). Le pays est arpenté par un prédicateur jésuite de renom, le père Maunoir, chargé d'une mission apostolique dont il s'acquitte 42 ans durant.

Mais la multiplication des justices privées, l'allourdissement du prélèvement seigneurial auxquels s'ajoute la morgue des hobereaux fragilisent le monde rural et suscitent le mécontentement des paysans aisés. En 1675, la promulgation d'une ordonnance de Louis XIV instituant la taxation des actes notariés et l'introduction de la gabelle en Bretagne met le feu aux poudres. Ces mesures qui aggravent la situation économique dans les campagnes soulèvent l'ire populaire en Cornouaille. Dans le Poher, les révoltés qui se baptisent bonedoù ruz se sont organisés et choisis un chef, Le Balp, ancien notaire de la région de Carhaix. Les revendications prennent un caractère égalitaire et anti-seigneurial. Des châteaux sont

méthodiquement mis à sac, les aveux brûlés. La répression est implacable. Carhaix, en partie refortifiée, devient ville de garnison jusqu'à la Révolution. La soldatesque loge chez l'habitant. La noblesse, sérieusement ébranlée par la sédition, déserte massivement la campagne.

De nouveaux quartiers sont construits, les portes de la ville sont démantelées, la voirie se développe, les rues sont alignées ou repavées, d'importants terrassements à vocation militaire sont réalisés. La place d'armes est réaménagée en 1760. Ce programme d'urbanisme bouleverse la physionomie de la ville. Il prend fin dans les années 1770.

Sous l'Ancien Régime, Carhaix jouit du statut de ville relais de l'administration royale. Elle concentre le siège de la sénéchaussée Carhaix-Duault (35 paroisses), le Bureau de la Maîtrise des Eaux et Forêts, le Bureau du Contrôle des Actes, la Direction des Devoirs, la Communauté de Ville (1614), la Subdélégation à l'Intendance (1732). Elle députe aux Etats de Bretagne.

Au milieu du XVIII^e siècle, le duc d'Aiguillon, gouverneur militaire de Bretagne, dont la mission consiste à défendre la péninsule contre un possible débarquement anglais, fait remettre en état le réseau routier convergeant vers Carhaix.

Depuis le XVII^e siècle le contraste entre l'intérieur et la côte s'est accru sur le plan du dynamisme économique et démographique. La guerre franco-anglaise perturbe les échanges. La ville royale est peuplée d'officiers de justice et de finance mais ne génère aucune activité industrielle d'importance, notamment dans le textile à l'inverse de la région de Quintin. Le déclin de son commerce, la stérilité d'un parc immobilier aux mains d'une noblesse absente, l'entretien des troupes, la dépendance envers le marché des chantiers navals de Brest unique débouché du bois produit en Argoat, les disettes des années 1780 sont à la fois les causes et les symptômes d'une torpeur qui s'installe.

Fin XVIII^e siècle : partition révolutionnaire

La paroisse de Carhaix devient commune à la Révolution. Entre 1790 et 1799 elle occupe le rang de chef lieu de district (actuels cantons de Huelgoat, Carhaix et Chateauneuf) du département du Finistère que vient de créer la Convention. Les bourgeois de Carhaix comptent parmi les plus favorables aux idées de la Révolution Française en Finistère. Un député carhaisien adhérent à la Fédération de l'Anjou et de la Bretagne s'élève contre le régime foncier du domaine congéable, très défavorable aux paysans. En tant que capitale de district, Carhaix prend une part active à la mobilisation contre les incursions de partis chouans venus du Morbihan, avec un succès inégal.

Mais au total, la Révolution s'avère traumatisante et destructrice à Carhaix.

La plus grande partie de son plat pays est amputée lors du découpage départemental et la formation des arrondissements en 1790. Candidate malheureuse à l'obtention du rang de chef lieu départemental contre Quimper et Landerneau, ses prétentions à l'installation du siège de la Cour Supérieure de Justice du Finistère sous la Constituante échouent également.

L'ancienne trêve de Treffrin dépendant de Plouguer est placée dans les Côtes du Nord par l'incurie d'un cartographe.

En 1792, les Hospitalières et les Ursulines sont expulsées. Le petit peuple des nécessiteux est alors privé d'accès aux soins et à la nourriture gratuite sans que la situation ne trouve de solution auprès des autorités en place.

Ces échecs exacerbent les rancœurs et fragilisent les modérés. Les luttes intestines pour le pouvoir entretiennent un climat délétère et l'impuissance des administrateurs communaux. Le décalage entre les besoins ou les aspirations des citoyens-paysans et les préoccupations des élites urbaines éclairées ne fait que croître par ailleurs.

Pendant la Terreur, Carhaix tombe sous la domination d'un Comité des Six dont l'extrémisme idéologique jacobin cache mal l'incompétence et la prévarication. C'est le marasme, à tel point que Carhaix finit par être perçue comme une ville dangereuse pour la Révolution en raison même de ses excès...

A la disparition des districts révolutionnaires, Carhaix est reléguée au rang de simple chef lieu de canton (1800) alors qu'une sous-préfecture est créée à Chateaulin. Plus tard, l'attribution d'une sous-préfecture dans le cadre de la création d'un département intérieur en Bretagne (projet Blavet) est vite abandonnée sous Napoléon I^{er}. Pendant la Restauration, la commune tente une ultime fois de récupérer ses anciens territoires en proposant en 1817 un projet de nouvel arrondissement remettant en cause le découpage départemental. Sans succès.

En 1815, Carhaix sort appauvrie des périodes révolutionnaire et impériale. Elle a perdu ses prérogatives administratives et judiciaires. Le Poher, écartelé, est repoussé aux extrémités des départements du Finistère, du Morbihan et des Côtes du Nord. Se forme ainsi un Finistère Intérieur en butte à la méfiance, l'oubli ou à l'indifférence...

XIX^e siècle : le grand sommeil

1700 habitants en 1800, 2000 en 1851, Carhaix stagne. L'ouverture du canal de Nantes à Brest vers 1830 va favoriser l'exploitation des ardoisières. Ces dernières constituent avec les mines de plomb argentifères de Poullaouen les grandes activités industrielles de la région.

L'architecte Le Bigot est chargé en 1835 de bâtir la grande école des Ursulines (lesquelles sont revenues à Carhaix en 1809). L'édifice en forme de caserne doit accueillir un pensionnat payant de jeunes filles issues de milieux aisés.

En 1841, les notables et les dignitaires locaux de la Monarchie de Juillet inaugurent en grande pompe la statue de l'enfant du pays, héros de la Révolution, Théophile-Malo Corret de la Tour d'Auvergne, élevée au milieu du champ de Bataille.

Un député de la circonscription, le notaire Nédellec, s'illustre en mai 1877, en participant au Manifeste des 363 qui s'oppose au coup de force fomenté par le président de la République, le général de Mac Mahon, que soutient le Parti de l'Ordre Moral.

A partir de 1888, l'aspect de la ville change : la S.G.C.F.E. fait construire la gare centrale du Réseau Breton dans un quartier de Plouguer. L'ouverture de 5 voies secondaires desservant l'Ouest de la Bretagne par l'intérieur est progressive : le réseau est achevé en 1925. L'habitat urbain explose littéralement avec la constitution des quartiers de cheminots. L'agglomération s'allonge vers l'Est. Le Chemin de Fer avec ses ateliers et ses entrepôts qui emploient jusqu'à 400 personnes, contribue à la formation d'une classe ouvrière en ville. La fonction marchande de la cité connaît un renouveau spectaculaire : à chaque grande foire (Toussaint, 13 mars, St Pierre), les campagnes s'y pressent en masse, bestiaux en tête. Les étalages des camelots recouvrent la moindre parcelle disponible en ville laquelle se transforme en une vaste leur-foar de plusieurs dizaines d'hectares.

En 1890, le déplacement de la halle aux farines, située originellement place de la mairie, vers la place au charbon près de l'église St Trémeur (refaite en 1880), est un symbole parmi d'autres de la transformation du paysage urbain. L'électrification du Centre-Ville est inaugurée en 1908.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes fondent le collège St Trémeur en 1898. En 1912, le maire Radical Socialiste Fernand Lancien (1906-1945), fait racheter les Ursulines qu'il transforme avec l'autorisation du Ministère de l'Instruction Publique en école primaire de filles. Les lois scolaires de 1881 et 1882 ont rendu l'enseignement primaire gratuit, laïque et obligatoire. L'école a pour mission la formation de citoyens émancipés - éclairés de leurs droits et instruits de leurs devoirs - ainsi que leur adhésion patriotique à la République une et indivisible. Mais cette volonté se double d'un projet d'uniformisation linguistique de la société française au détriment des langues régionales, notamment du Breton sévèrement combattu à l'école. La question de la langue reste pour longtemps une constante des clivages politiques en Poher, terre d'élection du Breton.

Les instituteurs et les cheminots prennent une part importante à la diffusion des idées anti-cléricales, républicaines, radicales ou socialistes à Carhaix.

XX^e siècle : la croisée des chemins ou le pari de la centralité

De 1904 à 1914 paraît l'hebdomadaire carhaisien " Ar Bobl " dirigé par le barde Taldir Jaffrennou, chantre de la culture bretonne.

La Grande Guerre se solde par la mort dans les tranchées de 207 carhaisiens et plougueristes sur une population totale de 4729 habitants en 1911... St Pierre de Plouguer est ravagée par un incendie en 1923. L'eau courante et le tout à l'égoût sont aménagés après guerre. Un nouvel hôpital est construit en périphérie dans les années 20-30.

Les campagnes du Poher connaissent une terrible crise agricole après le Krach boursier de 1929. L'exode rural s'intensifie. Le Parti Communiste commence à s'implanter localement. Alors que la France subit l'agitation de l'extrême droite, le premier comité antifasciste du Finistère voit le jour à Carhaix le 24 mars 1934.

Pendant l'Occupation, le Commandement allemand fait de Carhaix le siège d'une Kommandantur. Une répression féroce ravage les rangs des Résistants, communistes pour une large part. A la Libération des combats très durs opposent la Résistance FTP appuyée par des commandos Jedburghs aux troupes allemandes

(tragédie de Duault, combats de La Pie). La ville est même évacuée sur ordre des Allemands en prévision d'une bataille qui n'aura pas lieu. La population retenue en otage sur la route de Plévin sert de monnaie d'échange entre les troupes d'occupation et le maquis de St Hernin.

En 1957, les communes de Plouguez et de Carhaix fusionnent. A partir des années 60, l'agglomération s'étend au Nord (T.A. et Castors), à l'Est (1966 : ouverture du Lycée Paul Sérusier, création de la zone industrielle agro-alimentaire de Pont Herbot), au Sud-Est (1978 : ouverture de la Rocade); création des quartiers de lotissements à Kerampuil, Kerléon et à l'Ouest, Kerdaniel. Mais la S.N.C.F. ferme 4 des 5 voies que comptait le Réseau Breton à son apogée. L'année 1992 voit la naissance du pays du Centre-Ouest-Bretagne, première structure institutionnelle à restituer au Poher une cohérence territoriale. Des découvertes archéologiques majeures sont effectuées lors de la rénovation du Centre Hospitalier de 1995.

Près de 170 associations sportives, sociales, culturelles...animent aujourd'hui la vie locale, tout au long de l'année. Grâce à la vitalité de ces associations, de nombreux événements culturels ponctuent l'année dans la capitale du Poher : Festival des Vieilles Charrues chaque été depuis 1992 (plus de 150 000 personnes sur trois jours ce qui en fait l'un des plus grands festivals de musique au niveau européen), Festival du livre en octobre, Festival du théâtre amateur en mai, Bagadañs (2000 sonneurs et danseurs dans les rues de la ville) chaque 14 juillet, etc...

Pôle structurant d'un bassin d'emploi de 110 000 habitants, la ville possède également de nombreux équipements sportifs et culturels : stade d'athlétisme, espace aquatique, deux salles omnisports, etc ... Également une salle des Halles polyvalente, à dominante festive (d'une capacité de 620 places debout et 350 assises), la maison du patrimoine Ti Ar Vro qui comprend des salles de réunion et une cuisine équipée pour la restauration collective, une salle de spectacles de 220 places assises (le Cinédix), un centre culturel Glenmor avec salle de spectacles de 650 places et un cinéma (avec son numérique et écran géant), une maison de l'enfance de 2000 m² et un hôpital comportant de nombreux services.

Le début des années 2000 est marqué par une belle vitalité commerciale. En effet, malgré un contexte démographique et des revenus des ménages stables, la création de commerces augmente d'une année sur l'autre, véritable signe de développement. Du fait de sa centralité et de l'éloignement des pôles urbains, la commune a une zone de chalandise très large d'où un équipement commercial de forte densité (250 commerces et services début 2005) avec un taux important de magasins indépendants qui permet de fournir à la clientèle une offre personnalisée. Enfin, avec l'ouverture de la déviation sud à 2 X 2 voies à l'été 2004, un nouveau cap a été franchi : en rapprochant davantage la capitale du Poher des pôles économiques régionaux, de nouvelles entreprises seront amenées à s'installer dans la région dans les mois et années à venir. Un atout incontestable dans la poursuite du développement de Carhaix.